hébreu, t. II, p. 385). Pour ces lecteurs, le contraste entre alors et maintenant est évident d'autant que les échecs des croisés sont exprimés par les termes hébreux qui jouent un rôle majeur dans le discours sioniste. C'est difficilement vrai pour les lecteurs de la traduction française où la phrase ci-dessous apparaît: « Les Francs [...] avaient accompli le devoir du pèlerinage en Terre sainte, non celui de sa colonisation. » (t. II, p. 395). La phrase suivante, exempte de termes hébreux est traduite, pourtant, presque littéralement: « Ils étaient capables de former des armées puissantes et de combattre vaillamment, mais ils ne parvinrent pas à faire naître un paysannat franc attaché au terroir, une classe de colons, maîtres du sol et de ses fruits. » Un lecteur perspicace pourrait déchiffrer ici un autre texte. En tout cas, l'étude d'Ellenblum en insistant sur les capacités rurales des Francs a infirmé ce contraste.

Néanmoins, le livre de J. Prawer constitue encore l'une des principales histoires du royaume latin de Jérusalem et une grande réussite artistique que rend bien la traduction française.

Benjamin Z. KEDAR.

Récits mythiques du Moyen Âge portugais, dir. Irene Freire Nunes. Grenoble, Ellug, 2008, 261 pp. (Moyen Âge européen).

On peut se réjouir que ce petit volume (au prix quelque peu exagéré pour sa taille) vienne pallier quelque peu la rareté des traductions rendant accessible au public français la littérature médiévale portugaise — contrairement à la littérature médiévale castillane, qui jouit d'un prestige bien plus grand (d'ailleurs mérité, par le nombre, la taille et l'originalité des œuvres), et qui a donc fait l'objet de nombreuses traductions, notamment sous l'impulsion de M. Garcia, G. Martin, etc. Cependant, il y a eu quelques travaux antérieurs<sup>1</sup>, et on peut regretter qu'ils

1. En omettant les nombreuses traductions des textes issus des « grandes découvertes » portugaises, on peut signaler Robert RICARD, « La relation portugaise de la bataille du Salado (1340) », dans Hespéris, 43, 1956, p 7-27; — Daniel BALOUP, Stéphane BOISSELLIER et Claude DENJEAN, La péninsule ibérique au Moyen Âge. Documents traduits et présentés, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003 (Didact histoire) [brefs extraits]; — S. BOISSELLIER, « La Vie de S. Isabelle de Portugal en langue vulgaire: présentation et traduction annotée du texte original », Revue Mabillon, n. s., 18 [= t. LXXIX], 2007, p 217-252; — Michel

ne soient pas signalés, surtout quand les traductions proposées ici ont eu un précédent (cas de la *Chronique de D. Pedro*); de même, si l'on est très satisfait que la traductrice du « conte d'Amaro » nous livre son édition inédite de ce texte, il faudrait rendre justice aux éditions antérieures². Très judicieusement, quoique logiquement pour une collection visant un lectorat universitaire, les textes originaux sont proposés en regard de la traduction, ce qui permet une véritable initiation à la langue médiévale galégo-portugaise.

Les textes retenus par les AA. sont incontestablement des œuvres majeures, même si elles sont loin de toutes revêtir un caractère mythique. On trouvera ici les traductions de l'hagiographie La légende de Santa Iria, des récits mythologiques La Dame au pied de chèvre et La Dame de la mer, des récits d'origine historique La Geste d'Afonso Henriques, Le Roi Ramiro, Le Roi Rodrigue et L'Histoire du roi D. Pedro et Inês de Castro et du conte moral L'Histoire d'Amaro. Certains choix surprennent un peu. Les trois versions de la Geste d'Afonso Henriques sont répétitives, et leur traduction prend pour base une vieille édition (celle des Portugaliae Monumenta Historica) au lieu de recourir à une plus récente et bien meilleure (Anais, crónicas e memórias avulsas de Santa Cruz de Coimbra, éd. António Cruz, Porto, 1968) - et surtout, la reconstitution du texte primitif par A. J. Saraiva (dans A épica medieval portugesa [2º éd.], Lisbonne, 1991, p. 30-51) n'est même pas signalée. Le traitement des amours du roi Pedro avec Inês de Castro par Fernão Lopes n'entre guère dans la catégorie mythique (même si cette affaire le deviendra ensuite). Ces récits, en langue vulgaire, nous sont parvenus majoritairement dans des formes tardives, des années 1280 au début du XVIe s., mais nombre de leurs motifs sont beaucoup plus anciens. Leur taille est très variable, allant d'une page, pour les récits mytho-

DARBORD, João Álvares. Traité de la vie et des faits du vertueux infant D. Fernando. Introduction, traduction et notes, thèse complémentaire lettres, Paris, 1965; — Henri Deluy, Troubadours galégo-portugais. Une anthologie, Paris, P.O.L., 1987; — surtout Fernão Lopes, Chronique du roi D. Pedro I. Crónica do rei D. Pedro I, éd. Giuliano MACCHI et trad. Jacqueline Steunou, Paris, CNRS, 1985 (Sources d'histoire médiévale publiées par l'IRHT).

2. Notamment « Vida (A) de Sancto Amaro. Texte portugais du XIV siècle », éd. Otto KLOB, Romania, 30, 1901, p. 504-518.

logiques, à une soixantaine, pour La Légende du roi Rodrigue.

Une introduction générale, malheureusement dépourvue de bibliographie, présente rapidement, par genre, un panorama de la littérature portugaise; celle-ci est définie restrictivement comme les œuvres complexes, narratives et plutôt de fiction, réservant la part du lion aux « livres de lignages » et omettant jusqu'à la littérature pédagogique, technique et moralistique des princes d'Avis (Leal conselheiro, Livro da montaria...). Chaque texte est précédé d'une introduction, de longueur très variable (seule celle de La Légende du roi Rodrigue donne une bibliographie); on peut regretter que ces présentations soient strictement littéraires, sans allusion au public recevant les œuvres et à l'usage social de ces écrits. Pour des textes qui introduisent le public à une lecture en langue originale, on s'étonne encore plus de l'absence presque complète de remarques philologiques. Ét il est très exagéré de classer Le Conte d'Amaro - qui n'a d'ailleurs rien d'une « étonnante anticipation des grandes découvertes portugaises », comme le dit la 4° de couverture - dans le genre hagiographique, alors qu'il s'inscrit dans la longue tradition du voyage dans l'au-delà (certes, christianisée, donc avec une dimension morale mais sans aucune sanctification). On peut s'étonner, en outre, que les traducteurs (qui appartiennent à l'Instituto de estudos da literatura medieval de l'Université nouvelle de Lisbonne), parfaitement francophones, aient laissé des termes en portugais (p. 16 Biscaia pour Biscaye, p. 21 l'antifonario et le romanceiro popular...).

Les traductions sont d'excellente qualité, ce qui n'est pas étonnant de la part d'éminents spécialistes des lettres médiévales portugaises (la directrice du volume est l'auteur d'une nouvelle édition de la Demanda do Santo Graal, adaptation portugaise du cycle arthurien « postvulgate » qui constitue une des pièces maîtresses de la prose portugaise ancienne). Mes réticences viendront plutôt du fait que, étant donnée l'absence actuelle d'enseignement de la littérature galégo-portugaise dans les universités françaises, le public potentiel de ce livre sera plutôt composé d'historiens médiévistes. À cet égard, l'historien, très attaché à la précision du lexique social et institutionnel, sacrifierait plus volontiers l'élégance du français et la saveur exotique (c'est-à-dire ce qui est le plus typiquement médiéval) au profit de la fidélité à la langue originale. Ainsi, p. 150-151, dans la légende du roi Rodrigue, la traduction donne « fiefs » pour restituer un simple « terras », ce qui a des implications majeures, ou, p. 184-185, « hõem boo » est rendu par « un homme bon », alors qu'il s'agit d'un «bonhomme» (au sens du latin plur. boni homines, désignant les notables, sans dimension morale); une fois encore, la collaboration d'historiens aurait pu élargir la perspective littéraire de ce volume. De même, la fluidité de la traduction cache un peu l'archaïsme et les limites syntaxiques du portugais médiéval (abus de «chose» et de « faire »3, sous-emploi de l'infinitif au profit de subordonnées au subjonctif...): dans le même passage de la légende du roi Rodrigue, « amigos, eu no ey que vos negue» est rendu par « amis, je ne vous cacherai rien », alors que serait plus fidèle « amis, je n'ai rien à vous cacher »...

Ces quelques réserves ne doivent pas occulter le fait que ce volume est très utile et qu'il contribue à révéler une littérature injustement méconnue.

Stéphane Boissellier.

Dominik RIEDO. — Der Status der Fragen im deutschen hochhöfischen Roman. Berne/Berlin/Bruxelles, Peter Lang, 2008, 263 pp., 6 tabl. (Wiener Arbeiten zur germanischen Altertumskunde und Philologie, 41).

L'étude de Dominik Riedo sur Le statut des questions dans le roman courtois allemand de l'époque classique conclut en 2003 un cursus universitaire de germanistique, de philosophie et d'histoire. Initialement éditée pour un public privé, l'étude vient de paraître sous une forme légèrement remaniée. L'A., qui travaille actuellement sur le romancier allemand Wolf von Niebelschütz (1913-1960), exerce les fonctions de ministre de la Culture de la Confédération helvétique.

Dans son introduction, D. Riedo présente son corpus composé de six romans rédigés « peu de temps avant et après 1200 » (p. 17). Il s'agit du seul repère chronologique de tout l'ouvrage. Un historien versé dans la littérature et la philo-

<sup>3.</sup> Ainsi, le roi Ramiro « fez sa corte » est rendu par « réunit sa cour » (p. 100).